Germanica

44 | 2009

Écriture des identités multiples dans l'Allemagne unifiée

Avant-propos

Anne-Marie Corbin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/604>

DOI : 10.4000/germanica.604

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 7-11

ISBN : 978-2-913857-23-0

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Anne-Marie Corbin, « Avant-propos », *Germanica* [En ligne], 44 | 2009, mis en ligne le 07 janvier 2010, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/604> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.604>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Avant-propos

Anne-Marie Corbin

- 1 Il y a dix ans, en 1999, le prix Nobel de littérature était décerné à Günter Grass. Comme *Die Zeit* le constatait lors d'une interview¹, ce prix ne lui était pas attribué seulement pour avoir esquissé « le visage oublié de l'histoire » ou parce que *Die Blechtrommel* (*Le Tambour*) demeurerait l'une des œuvres majeures du XX^e siècle, mais aussi pour ses engagements politiques « inébranlables et parfois impopulaires ». Dans ses entretiens avec le sociologue Pierre Bourdieu, Günter Grass reconnaissait qu'il fallait « naturellement développer des tactiques pour être entendu »².
- 2 C'est ce que fit souvent cet écrivain engagé et souvent dérangeant. Grass affirma toujours haut et fort que les intellectuels ne devaient pas se taire et qu'ils avaient encore une tâche à remplir dans la société. *Ein weites Feld* (*Toute une histoire*)³, ce livre dense de près de 800 pages, écrit en 1995 à la manière de *Bouvard et Pécuchet*⁴, divisé en cinq parties et trente-sept chapitres, devait, selon les annonces, devenir le « grand roman du siècle », le roman « de l'unification » et célébrer « le retour du maître ». Dans *Im Krebsgang* (*En crabe*)⁵, publié en 2002, Grass évoquait le torpillage du paquebot Wilhelm Gustloff par les Soviétiques et les milliers de victimes civiles, noyées dans la Mer Baltique glacée. Une étape supplémentaire était ainsi franchie sur le chemin tracé par le fameux discours de Martin Walser lors de la remise du Prix des libraires en 1998, où celui-ci déclarait vouloir « détourner les yeux devant la représentation récurrente de notre honte » et utilisait de manière provocatrice la métaphore de la « massue morale » (« Moralknüppe »)⁶ pour désigner les diverses commémorations du souvenir d'Auschwitz.
- 3 En peu de temps, la revendication de la « normalité » de l'Allemagne par rapport au passé nazi fit place à sa « victimisation » et au passage de l'Histoire au destin individuel, en particulier dans des téléfilms comme *Dresden* et, en mars 2007, *Die Flucht*. Il n'était donc pas vraiment étonnant que Grass et Walser, sans doute, les deux écrivains allemands les plus célèbres, soient interviewés par Iris Radisch et Chritof Siemes dans *Die Zeit* à l'occasion de leur quatre-vingtième anniversaire pour témoigner de l'identité allemande de leur génération⁷. Grass avait défendu Walser après son discours à la Paulskirche, rendant la presse allemande responsable du scandale. De même Walser

continuaient à affirmer que le public avait voulu se venger de Grass et de son attitude de « conscience morale » de la nation allemande. Tous deux ne pouvaient que s'insurger contre Elke Heidenreich, critique reconnue d'une émission littéraire télévisée, qui n'hésitait pas à les traiter de vieillards séniles dont les écrits ne méritaient plus d'être lus. Cet avis prenait, sans doute, surtout en compte le premier volet de l'autobiographie de Günter Grass, parue en 2006, *Beim Häuten der Zwiebeln* (*Pelure d'oignons*)⁸, qui fut l'objet d'une forte médiatisation, après l'aveu bien orchestré qu'il avait dans sa jeunesse fait partie de la SS. Dans la deuxième partie de cette autobiographie, parue au cours de l'été 2008, *Die Box* (*La boîte*)⁹, Grass donnait en quelque sorte la parole à ses enfants, comme pour dépasser un éventuel conflit de génération ou le réduire à néant, un texte dans lequel Andreas Meier déplorait de ne plus trouver aucune interrogation, ni recherche pour dissiper l'obscurité du passé, mais une simple accumulation de clichés issus d'un appareil photo rescapé de la guerre¹⁰. Quant à Martin Walser et à son dernier roman, *Ein liebender Mann*¹¹, Ulrich Greiner l'éreintait dans *Die Zeit*, reprochant à cette évocation de la dernière passion d'un Goethe vieillissant de n'être qu'un moyen particulièrement pénible de se mettre en scène en exhibant ses problèmes personnels d'homme âgé¹².

- 4 Si la critique et les lecteurs ne se reconnaissaient plus volontiers dans les monstres sacrés à la recherche de leur propre identité ou se consacrant à l'édification de leur propre culte, ne fallait-il donc pas se tourner vers d'autres auteurs, moins célèbres et moins célébrés, pour tâcher de dénouer les fils du labyrinthe menant à des identités multiples dans l'Allemagne d'aujourd'hui. Le présent ouvrage pose quelques jalons.
- 5 Sa première partie, « Mosaïques », est consacrée à l'analyse d'ouvrages récents. Alain Cozic traite d'Ingo Schulze, auteur né à Dresde en 1962, et de *Simple Storys*, publié en 1998, et souvent considéré comme l'un des romans de l'unification allemande. Ces « histoires simples » ont une ville moyenne de l'Allemagne, Altenburg, comme toile de fond. Non sans humour, elles mettent en scène les préoccupations quotidiennes de la population pour se forger une nouvelle identité au milieu des vicissitudes de l'Histoire de l'après-1989, la perte des repères apparaissant comme le lien entre des expériences diverses. Marie-Hélène Quéval s'intéresse à Thomas Brussig, né à Berlin-Est en 1965. Dans *Wie es leuchtet* (2002), Brussig y décrit un chaos tout aussi fort que la crue de l'Elbe de 2002 et qui, par la paralysie mentale provoquée, prive les citoyens à la fois de passé et d'avenir. Devenus des automates, ils ne savent plus où se raccrocher et seules des situations grotesques permettent encore d'illustrer l'univers absurde dans lequel ils sont plongés. Le changement radical qu'apporta l'unification allemande ne peut être intériorisé et Brussig dénonce la « mascarade » d'un changement qui interdit toute identité nouvelle. Hélène Yèche a choisi d'évoquer le fils de l'écrivain Christoph Hein, Jakob Hein (né en 1971 à Leipzig), avec trois titres, *Mein erstes T-Shirt* (2001), *Formen menschlichen Zusammenlebens* (2003) et *Vielleicht ist es sogar schön* (2004), consacré à sa mère, décédée récemment. Dans ses souvenirs, souvent amusants et proches de l'autofiction, Jakob Hein semble vouloir fuir ou dépasser les problématiques d'une écriture identitaire et s'émanciper à tout prix du poids du passé, qu'il soit celui de sa famille ou – à une plus grande échelle – conditionné par l'unification allemande. Cette écriture, plus ou moins commune aux auteurs de la dernière génération de la RDA est placée sous le signe de la « littérature pop ». Elle s'interroge davantage sur l'insertion dans le présent et le réel où l'auteur a véritablement trouvé sa place, ce qui le conduit, sans doute, à ne même plus se poser la question identitaire. Cécile Millot analyse la poésie récente de Bert Papenfuß-Gorek (né en 1956 à Stavenhagen), l'un des poètes du

« Prenzlauer-Berg », qui se considérait encore en 1997 comme l'un de ces « migrants, brigands, combattants » qu'évoquait de manière programmatique le sous-titre de sa revue *Sklaven*. Il semble bien que sa recherche d'une identité continue à passer par l'expérimentation poétique et un intérêt non moins grand pour le monde qui l'entoure et ses implications politiques.

- 6 La deuxième partie de cet ouvrage, « Synthèses »¹³, fait le point sur différents domaines littéraires. Stefan Tigges traite de jeunes auteurs de théâtre dont l'identité ne se forge plus sur une distinction entre la période avant la chute du Mur et celle de l'unification allemande. Si différents soient-ils, Thomas Freyer, Tine Rahel Völcker, Dirk Laucke et Anne Rabe (qui m'a autorisée à publier des extraits d'une de ses pièces dans ce numéro) ont en commun d'être nés dans les années 1980 dans l'ex-RDA et d'en avoir vécu pendant leur petite enfance les derniers soubresauts. Tous ont fait leurs études à la « Berliner Universität der Künste ». Ils ont en commun également le fait de ne plus ancrer leurs pièces dans la « grande » Histoire, mais de situer l'identité nouvelle dans le réel de vastes cités ouvrières de la périphérie des villes. Ils privilégient une langue imagée, celle des situations de tous les jours, colorée par l'argot et le dialecte, une langue qu'il faut redécouvrir et qui se refuse à employer des abstractions.
- 7 Volker Wehdeking appréhende les liens entre la littérature et le cinéma. La mise en images de romans est fort habituelle, mais Wehdeking souligne que le scénario du film *Das Leben der anderen* (2006) de Florian Heckel a été un succès : on y appréhende mieux le déroulement de l'action dramatique en trois parties (exposition, confrontation et solution). Quant au film de Thomas Brussig *Sonnenallee* (1999), c'est le roman qui – contrairement à l'habitude – succède au film et à son succès dont son auteur a donc profité au maximum.
- 8 Quant à Nicole Bary, elle nous fournit un autre angle en étudiant des écrivains qui rédigent en allemand sans être de langue maternelle allemande : Zafer Senocac est d'origine turque, Sasa Stanisic yougoslave (fils d'un Serbe et d'une Bosniaque), Herta Müller du Banat, une région située aux confins de la Hongrie, de l'ex-Yougoslavie et de la Roumanie, Marina Bodrozic de Slovaquie et Yoko Tawada du Japon. En élargissant les perspectives, Nicole Bary transcende davantage encore les mutations culturelles et identitaires que l'on peut constater à l'intérieur de l'Allemagne.
- 9 Enfin Marie-Hélène Quéval et Stefan Tigges m'ont aidée à trouver des témoignages d'auteurs dont certains sont inédits. Anne Rabe, Andreas Veiel, Jens Sparschuh et Hermann Kant nous livrent sous forme d'essai ou de texte fictionnel leurs visions du problème identitaire en Allemagne, des réflexions qui en montrent bien toute la diversité...
- 10 Ceux qui auraient espéré que ces coups de projecteurs sur la création littéraire et cinématographique contemporaine en Allemagne dessinent le profil d'une nouvelle identité allemande, risquent d'être déçus. C'est, en fait, une galerie de silhouettes très diverses qui se révèle.
- 11 Les identités sont multiples. Elles apparaissent en fonction des diverses générations, selon le lieu de naissance – à l'Est ou à l'Ouest – et aussi par rapport à la communauté d'origine. Cette conscience de la diversité culturelle – qui ne constitue plus un handicap – conduit un écrivain comme Feridun Zaimoglu¹⁴ (né en 1964 en Turquie et arrivé en Allemagne à l'âge de quelques mois) à mettre dorénavant en veilleuse le problème identitaire. Rendu célèbre par sa mise en littérature de la langue des jeunes Turcs, il clame haut et fort qu'il se sent allemand et que les jeunes Allemands d'origine turque

de la seconde génération seraient parvenus à prendre en main leur destin. Le pragmatisme remplacerait la quête identitaire.

- 12 L'unification allemande ne signifie pas uniformité ni nivellement de l'expression littéraire. C'est une chance.

NOTES

1. Interview de Günter Grass par Michael Naumann et Fritz Raddatz, «So bin ich weiterhin verletzbar», in supplément *Zeitliteratur* à *Die Zeit*, n°41, 4 octobre 2001, p. 63.
2. Günter Grass, Pierre Bourdieu, «Alles seitenverkehrt», in *Die Zeit*, n°49, 2 décembre 1999, p. 46.
3. Günter Grass, *Ein weites Feld. Roman*, Göttingen, Steidl, 1995 ; traduit en français par Claude Porcell et Bernard Lortholary sous le titre *Toute une histoire*, Paris, Seuil, 1997.
4. Cf. Joseph Jurt, « La réception du roman *Ein weites Feld* de Günter Grass en Allemagne », in Anne-Marie Corbin-Schuffels (Dir.), *Écritures de l'unification allemande*, *Germanica*, n°25/1999, p. 44.
5. Günter Grass, *Im Krebsgang. Eine Novelle*, Göttingen, Steidl, 2002 ; traduit de l'allemand sous le titre *En crabe* par Claude Porcell, Paris, Le Seuil, 2002.
6. Martin Walser, *Friedenspreis des deutschen Buchhandels 1998. Erfahrungen beim Verfassen einer Sonntagsrede*. Mit der Laudation von Frank Schirrmacher, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1998, p. 18.
7. Interview de Günter Grass et Martin Walser par Iris Radisch et Chritof Siemes, «Wer ein Jahr jünger ist, hat keine Ahnung», in *Die Zeit*, n°25/2007, p. 57.
8. Günter Grass, *Beim Häuten der Zwiebel*, Göttingen, Steidl Verlag, 2006 et traduit au Seuil sous le titre *Pelure d'oignons* en 2007.
9. Günter Grass, *Die Box. Dunkelkammergeschichten*, Göttingen, Steidl Verlag, 2008 ; à paraître au Seuil en 2010 sous le titre, *La Boîte, histoires de chambre noire*.
10. Andreas Meier, «Und Vater fand endlich Ruhe», in *Die Zeit*, n°36, 08/2008, p. 53.
11. Martin Walser, *Ein liebender Mann*, Reinbeck bei Hamburg, Rowohlt, 2008.
12. Ulrich Greiner, «Keine Liebe war es nicht», in *Die Zeit*, 09/2008, p. 53.
13. Pour cette partie de notre avant-propos, les titres sont repris des contributions qui suivent et y sont référencés en notes.
14. Interview de Feridun Zaimoglu à l'occasion de la foire de Leipzig et de la parution de son nouveau roman, *Liebesbrand*, in *Spiegel Online*, 13 mars 2008.